

Chapitre trois

« Tu es de mauvaise humeur. Pourquoi es-tu de mauvaise humeur ? » demande Noémie, quand ils retournent à leurs places dans le train. Jean-Luc ne répond pas. Madame Bartolin décide d'aller au wagon-restaurant.

« Je veux t'accompagner », dit M. Bartolin.

Les parents laissent les enfants et vont au restaurant.
Noémie est fâchée contre Jean-Luc. Jean-Luc est préoccupé par le vol et par la femme insecte. Il s'inquiète tellement qu'il n'apprécie pas le voyage en train. Tout la famille trouve le voyage agréable, sauf Jean-Luc. Maintenant il veut se promener dans le train pour chercher la femme insecte.

« Jean-Luc, joue aux cartes avec moi ! lui dit Noémie. Ne sois pas de mauvaise humeur !

— Ne me dérange pas ! lui dit Jean-Luc. Je pense à des choses importantes !

— Comme quoi ? demande Noémie. Tu penses à lire un livre ou à dormir ? Jean-Luc, nous sommes en Europe ! Dans un train en route pour Genève ! Amuse-toi ! Nous sommes en vacances ! Mais tu ne souris pas, tu ne regardes pas par la fenêtre. Tu ne fais rien. Tu as besoin de vivre !

— Noémie, je n'ai pas le temps de m'amuser. J'ai des choses importantes à faire, lui répond Jean-Luc.

— Oh oui ! Tu as des choses importantes à faire ! Tu dois faire la tête, tu dois être sérieux ! dit Noémie.

— Ce n'est pas ça du tout ! dit Jean-Luc.

— Alors quoi ? Qu'est ce qu'il y a ? demande Noémie.

— C'est un secret.

— Un secret ? J'adore les secrets. Dis-moi ton secret. Je ne le dirai à personne. Ton secret est mon secret. Je te le promets, dit Noémie.

— Noémie, s'il te plaît, ne dis rien à maman ni à papa. Tu le promets ?

— Oui, je ne dirai rien à personne. Je te le promets, répète Noémie.

— Tu te souviens de la femme étrange. La femme qui ressemble à un insecte, la femme maigre avec les cheveux presque violets ?

— Oui », répond Noémie.

Alors Jean-Luc lui explique tout. Il lui dit qu'il a vu la femme insecte voler le collier du sac de Mme Vidollet, le collier avec tellement de valeur sentimentale.

« C'est terrible ! » crie Noémie. Jean-Luc lui dit de parler plus doucement, car les Vidollet ne sont pas loin. Ils sont dans le même wagon.

« Nous devons trouver cette femme horrible, continue Noémie. Où est-elle maintenant ? Est-ce qu'elle se cache dans le train ?

— Elle n'était pas dans les wagons par lesquels nous sommes passés en allant au restaurant, répond Jean-Luc.

— Bien-sûr, tu es drôle ! Les wagons par lesquels nous sommes passés sont tous des wagons de deuxième classe. Elle ne va pas rester dans les wagons de deuxième classe.

Elle va chercher des gens riches en première classe.

— Tu es intelligente, Noémie. Tu as raison.

— Elle doit être dans un autre wagon de première classe, ajoute Noémie. C'est sûr et certain. Allons tout de suite à la recherche de cette femme insecte !

— D'accord, mais il faut d'abord attendre le retour de nos parents », dit Jean-Luc. À ce moment-là, Jean-Luc voit sa mère et son père qui entrent dans le wagon. Sa mère porte une bouteille d'Evian. Jean-Luc annonce qu'il veut explorer le train avec sa sœur. Le père dit que c'est une bonne idée. Noémie et Jean-Luc partent pour explorer le train.

« Tu as enfin l'air de t'amuser et de t'intéresser à notre voyage. L'Europe est fascinante ! »

Il y a beaucoup de wagons et Noémie et Jean-Luc cherchent les wagons de première classe. Il y a des wagons fumeurs et des wagons non-fumeurs. Il y a des gens de

toutes les nationalités, et aussi d'autres jeunes Américains avec leurs sacs-à-dos. Jean-Luc et Noémie ne s'arrêtent pas pour leur parler. Dans certains wagons, tout le monde dort. Dans d'autres, il y a des jeunes gens qui parlent en français, rapidement et fort. Il y a une plate-forme et deux portes qui se ferment automatiquement entre chaque wagon. Il y a un W.C. unisexé sur chaque plate-forme et aussi de la place pour mettre les bagages.

Maintenant Noémie et Jean-Luc font demi-tour en direction de leur wagon. Jean-Luc veut trouver la femme insecte. Quand Noémie et Jean-Luc arrivent à leur wagon, ils disent salut à leurs parents et tout le monde sourit. Puis Noémie et Jean-Luc continuent à explorer, à chercher la femme insecte. Bientôt ils sont de nouveau dans le wagon-restaurant. La jeune femme est toujours derrière le comptoir ainsi que les deux hommes qui lui parlent rapidement.

Jean-Luc décide de prendre un Orangina et Noémie aussi. Ils boivent tous les deux rapidement.

« J'adore les aventures ! dit Noémie.

— C'est vrai, répond Jean-Luc, les aventures sont super ! Continuons ! »

Ils continuent à traverser le train. Maintenant ils partent du côté du train où ils sont sûrs de trouver la femme insecte. Ils marchent plus lentement maintenant. Ils regardent par chaque vitre avant d'ouvrir chaque porte. Ils regardent les visages de chaque personne. Parfois ils disent bonjour pour ne pas être impolis. Après trois wagons, ils rencontrent le contrôleur. Noémie et Jean-Luc passent et disent : « Bonjour, monsieur ! »

Deux wagons plus loin, Jean-Luc voit la femme insecte. Il la voit par la vitre de la porte. Il s'arrête. Il se cache et il dit : « Regarde Noémie ! C'est elle ! »

Noémie regarde.

« Tu as raison Jean-Luc, c'est elle. »

Maintenant ils ont un peu peur et ils se cachent près des bagages. Ils n'entrent pas dans le wagon.

« C'est sûr que c'est elle, dit Jean-Luc. Qu'est ce que je fais maintenant ? J'appelle

la police ? Je parle avec le contrôleur ? Je parle avec nos parents ?

— Va lui parler à elle, dit Noémie. Dis-lui que tu sais qu'elle a volé le collier. Elle va rendre le collier à la famille Vidollet, j'en suis sûre. »

Jean-Luc a peur. Il ne veut parler ni avec les Vidollet ni avec la femme insecte. Il a peur.

« J'ai une idée ! dit Noémie. Va t'asseoir près d'elle. Il y a une place libre à côté d'elle. Tu peux parler avec elle.

— Je ne sais pas, répond Jean-Luc. Je n'ai pas envie d'être près d'elle.

— Jean-Luc, c'est important ! Les Vidollet ont besoin de ton aide. »

Jean-Luc ouvre la porte du wagon. Il marche vers la femme insecte.

« Pardon, demande Jean-Luc, cette place est occupée ? »

La femme insecte est surprise. Elle dit que non et elle prend son sac et le met sur ses genoux. Jean-Luc essaye de commencer une conversation :

« Vous voyagez seule ?

— Oui, je voyage toujours seule. »

La femme insecte sourit du coin des lèvres. Elle ne sourit pas avec les yeux.

« Et vous ? demande-t-elle. Vous êtes jeune pour voyager seul. Vous voyagez avec votre famille, n'est-ce pas ? »

Elle est jeune, mais pas aussi jeune que Jean-Luc. Elle a vingt-cinq ou trente ans.

« Oui, répond Jean-Luc, je voyage avec ma famille. »

Jean-Luc a encore peur. Il veut lui parler. Il ne sait pas quoi dire.

« Vous êtes de quelle nationalité ? » commence Jean-Luc. Ils parlent pendant un petit moment. Elle s'appelle Monique Delagrange. Elle habite à Paris. Elle veut aller à Genève pour passer ses vacances d'été. Elle ne parle pas de son travail, mais Jean-Luc sait qu'elle est voleuse.

« Je pense que je vous connais, dit-elle un peu plus tard. Ah oui, je me rappelle. Votre famille et vous, vous étiez dans Le Train Bleu à La Gare de Lyon, juste avant de partir. Vous étiez aussi dans l'autre wagon de première classe. »



Jean-Luc a plus peur que jamais. Il l'accuse :

« Vous avez volé un collier. Je sais que vous avez volé un collier de grande valeur. Je sais que vous l'avez avec vous maintenant ! »

Monique Delagrange arrête de sourire. Elle serre son sac dans ses mains. Elle re-

regarde Jean-Luc de ses yeux froids.

— Donne-moi le collier de Madame Villot ! » crie Jean-Luc.

Dans le wagon, il y a un grand groupe de jeunes Italiens qui écoutent leurs baladeurs. Noémie voit par la vitre de la porte que Jean-Luc est debout et la femme insecte aussi.

Monique regarde Jean-Luc dans les yeux.

« Écoute, petit bonhomme. Ne me parle plus de cela. Tu vas avoir des ennuis. Tu vas avoir beaucoup d'ennuis. Ne parle plus de cela. Plus jamais !

Elle prend son sac et quitte le wagon. Elle laisse Jean-Luc seul dans le wagon avec les deux jeunes : »